

1

La lumière indolente du crépuscule jeta un éclat doré sur les esquisses squelettiques des arbres et des arbustes disséminés dans les jardins de Shelby Manor ; des volutes de fumée s'élevaient des braises, vestiges d'un feu destiné à brûler les dernières feuilles, tandis que quelque part, un oiseau solitaire poussait le trille vespéral d'un automne tardif. Alors qu'elle contemplait le coucher du soleil depuis son fauteuil favori, derrière la fenêtre, Mary sentit son cœur s'accélérer devant cette splendeur éphémère et bleutée, bientôt un souvenir confiné dans les replis de son esprit. Combien de temps ? Ô, combien de temps ?

Dans le silence s'éleva le cliquetis du plateau de thé que Martha apportait ; elle le déposa avec soin sur la table basse qui joutait le fauteuil d'angle où sommeillait la maîtresse des lieux. Avec un soupir, Mary se détourna de la fenêtre et alla prendre sa place. Elle disposa une tasse délicate sur l'une des fines soucoupes, puis renouvela l'opération pour elle-même. Quelle chance était la leur d'avoir auprès d'elles le vieux Jenkins ! Il continuait de récolter ses concombres qu'il semait sous ses petites serres. Quelle bonne fortune également que maman appréciât tant les tranches de ce légume sur son pain beurré ! En découvrant à son réveil ces gâteries sur les napperons colorés, elle ne se soucierait pas que son gâteau fût vieux de trois jours.

— Maman, le thé est servi, déclara Mary.

La forme emmitouflée dans un amas de châles et de couvertures sursauta ; le petit visage rond se plissa, prit un air contrarié. Les yeux bleu pâle s'ouvrirent, se posèrent sur les tranches de

concombre et affichèrent une joie naissante, mais celle-ci laissa aussitôt la place à la récrimination quotidienne :

— Te soucies-tu si peu de mes pauvres nerfs, Mary, pour m'éveiller si brusquement ?

— Certes non, maman, répondit Mary sommairement.

Elle versa le lait dans la tasse de sa mère, puis, s'emparant de la théière d'argent, y ajouta le liquide ambré. En cuisine, la petite servante avait cassé le sucre en morceaux adéquats ; Mary en prit un et l'ajouta au breuvage qu'elle se mit à remuer.

Tout cela l'occupa peut-être une minute. Tasse et soucoupe à la main, elle leva la tête vers sa mère. Elle reposa lentement son léger fardeau, sans quitter du regard le vieux visage. Il avait changé, adoptant les contours et la patine d'un masque en porcelaine de Venise, lisse, dénué d'expression. Les yeux demeuraient grands ouverts, mais fixés sur un point situé bien au-delà de la pièce.

— Oh, maman, murmura-t-elle, à court de mots. Ainsi, elle s'est emparée de vous sans prévenir.

Du bout des doigts, elle ferma les paupières sur des prunelles qui semblaient manifester plus de sagesse qu'elles n'en avaient montré lors de leur existence, puis embrassa le front ridé.

— Seigneur, Votre bonté est infinie, et je Vous suis reconnaissante de Votre clémence...

Comme elle se fut effrayée si elle avait deviné.

Le cordon d'appel se trouvait à portée de main. Mary le tira doucement.

— Martha, envoyez-moi Mrs Jenkins, je vous prie.

Armée d'un assortiment d'excuses – que diable cette vieille chouette pouvait-elle exiger de plus qu'un concombre en dehors de la saison ? –, Mrs Jenkins entra, parée à combattre. Mais l'expression qu'elle découvrit sur le visage de Mary balaya aussitôt sa colère.

— Oui, mademoiselle ?

— Ma mère s'est éteinte, Mrs Jenkins. Faites mander le docteur Callum, s'il vous plaît. Le vieux Jenkins peut prendre le cabriolet. Dites-lui de seller le rouan, d'emballer le nécessaire et de se montrer prêt à partir aussitôt que j'aurai écrit une note. Vous lui confierez cinq guinées d'or pour son voyage. Il lui

faudra faire montre de la plus grande diligence ; qu'il s'arrête dans de bonnes auberges et loue de bons chevaux, lorsque le rouan aura épuisé ses forces.

La voix de Mary avait gardé sa sobriété coutumière ; nul tremblement ne l'agitait, nulle raucité ne trahissait ses sentiments. *Pendant près de dix-sept ans, songea Mrs Jenkins, cette pauvre femme a écouté les plaintes, les caprices, les gémissements et les malheurs de sa mère – quand elle ne subissait pas ses épanchements perçants de joie, de triomphe ou d'autosatisfaction –, trouvant chaque fois la parole qu'il fallait, parant les vapeurs soudaines, entraînant Mrs Bennet à une meilleure humeur avec la vivacité et l'impassibilité qu'eût montrées une gouvernante envers une enfant récalcitrante. Tout était terminé, à présent.*

— Pardonnez-moi, Miss Mary, mais Jenkins trouvera-t-il Mr Darcy chez lui ?

— Oui. À en croire Mrs Darcy, le Parlement ne siège pas en ce moment. Apportez-moi l'écharpe de soie rose de maman, j'aimerais couvrir son visage.

La femme de charge¹ exécuta une révérence puis sortit, en proie à l'appréhension. Qu'advierait-il d'eux, les domestiques ?

Les traits de sa mère convenablement drapés, les chandelles allumées et le feu ranimé de façon à lutter contre la venue prochaine des gelées nocturnes, Mary prit place sur le fauteuil garni de coussins derrière la fenêtre et laissa son esprit vagabonder.

Elle n'éprouvait aucun chagrin ; trop d'années, trop d'ennui. En lieu et place, une sorte de calme l'envahissait peu à peu, comme si elle avait pénétré dans une vaste pièce plongée dans des ténèbres cependant lumineuses, flottant dans un invisible océan, sans éprouver de crainte, sans se sentir diminuée.

J'ai attendu trente-huit ans que vienne mon tour, songea-t-elle, mais personne ne m'accusera de m'être soustraite à mon devoir ni ne manquera de constater que j'ai abandonné à d'autres la pleine

1. La domestique qui possédait les clés et représentait l'autorité du maître ou de la maîtresse auprès du personnel. (N.d.T.)

mesure du bonheur qui m'était réservé, reculant vers l'obscurité, sans protester de ce destin que l'on me réservait.

Pourquoi cet instant ne me trouve-t-il pas mieux préparée ? Quelle direction mes pensées ont-elles prise quand le temps pesait si lourdement sur moi ? J'ai vécu aux ordres d'un vaisseau sans âme nommé maman ; il est rare que ces coques vides formulent une observation, émettent un commentaire, nourrissent une idée. Aussi passai-je mon temps à attendre. Entourée d'une armée de Jenkins pour prendre soin d'elle, maman n'avait pas besoin de moi ; je garantissais seulement la bienséance. Comme je hais ce mot, ce code de conduite rigide comme l'acier, inventé pour intimider et asservir les femmes ! Ma famille m'imaginait condamnée au célibat, avec cette horrible peau couverte de nervures et cette dent qui poussait de travers. Et bien entendu, Fitz désirait que maman fût chaperonnée par un membre de la famille, au cas où l'envie l'eût prise de se rendre à Pemberley ou à Bingley Hall. Si seulement papa ne s'était pas éteint deux années après les mariages de Lizzie et de Jane !

Allons, Mary, réfléchis ! s'enjoignit-elle furieusement. Fais preuve de logique ! L'ennui seul se montra responsable. Lors de ces interminables semaines, mois, années, je n'eus d'autre choix que de m'échapper en pensées : je rêvais de poser le pied sur le Forum Romanum, de déguster des oranges dans un verger sicilien, de me remplir les yeux du Parthénon, de presser ma joue en Terre sainte contre un mur que Notre-Seigneur Jésus eût Lui-même touché ou bien qu'Il eût frôlé de Son ombre. J'aspirais à flâner, libre, sur des rivages lointains, à parcourir des villes baignées de lumière, à franchir des montagnes et à contempler des cieux que je n'approchais qu'à travers mes lectures. Cependant que la réalité de mon existence se partageait entre les livres, la musique et une mère qui n'avait pas besoin de moi.

À présent que me voici libre, je n'éprouve toutefois plus la nécessité de réaliser ces rêves mais désire seulement me rendre utile, accomplir un dessein. Me l'autorisera-t-on ? Non. Mes sœurs aînées et leurs puissants époux investiront Shelby Manor dans la semaine à venir et une nouvelle sentence condamnera tante Mary à la léthargie. On me sommerait probablement de rejoindre la horde de nourrices, gouvernantes et tutrices qui œuvrent déjà au bien-être des

enfants d'Elizabeth et de Jane. Car si Mrs Darcy et Mrs Bingley apprécient ces joies où les entraîne leur progéniture, elles laissent aux domestiques le soin d'en essuyer les misères. L'épouse d'un grand homme ne subit pas les événements ; elle les fait advenir. Il y a dix-sept ans, leur récent mariage procurait trop de joie à Mrs Darcy et Bingley pour qu'elles se préoccupent du confort de maman.

Oh, qu'amères semblent ces paroles ! Je n'ai pas voulu, en précisant ma pensée, la teindre d'une telle aigreur. Ce sentiment n'avait jadis aucun lieu d'être. Je dois me montrer honnête envers mes sœurs. Lorsque papa mourut, Elizabeth et Jane venaient d'enfanter, Kitty s'était tout juste unie, et Lydia – ô, Lydia ! Alors que Longbourn revenait aux Collins, ma mauvaise peau et ma dent scellaient mon destin. Avec quelle aisance Fitz s'occupait-il de tout ! Shelby Manor fut acquis en même temps que le service des Jenkins tandis que tante Mary, novice en célibat, trouvait sa juste place aussi aisément qu'une queue d'aronde. Maman et moi nous retrouvions logeant à quatre lieues de Meryton, suffisamment éloignées de ces odieux Collins, mais assez proches encore pour que mère pût voir ses amies. Tante Philips, Lady Lucas et Mrs Long se montraient ravies. Tout comme moi. Une immense bibliothèque, un grand piano-forte et les Jenkins.

Pourquoi, dès lors, cette soudaine amertume à l'endroit de mes sœurs ? Ce sentiment se révèle aussi peu chrétien qu'immérité. Le Seigneur sait combien Lizzie eut à affronter son lot de soucis. Son union ne lui apporta guère de joie.

Prise d'un frisson, Mary quitta sa position, s'approcha de la cheminée, puis se lova dans le fauteuil le plus distant de celui occupé par sa compagne au silence et à l'immobilité suprêmes. Elle contempla la fine écharpe rose, s'attendant à la voir trembler d'un instant à l'autre sous l'effet d'un soupir. Rien ne survint. Le docteur Callum se présenterait bientôt ; on emporterait maman pour la déposer sur son lit de plume, la laver, la vêtir, puis la coucher dans l'air glacial en prévision de cette longue veillée qui séparerait la mort de l'enterrement.

Dans un sursaut coupable, elle se souvint qu'elle avait oublié de quérir le révérend Courtney. Oh, flûte ! Si le vieux Jenkins tardait à revenir avec le médecin, elle enverrait Jenkins le Jeune.

Mais s'il est une tâche que je me refuse à accomplir, c'est celle de faire mander Mr Collins, se dit-elle. Cela fait vingt ans que je ne m'y suis point résolue.



— Elizabeth, appela Fitzwilliam Darcy sur le seuil de la chambre de sa femme, je crains de vous apporter une mauvaise nouvelle, ma chérie.

Elizabeth détourna la tête du miroir de sa coiffeuse. Ses sourcils s'arquèrent au-dessus de ses yeux lumineux qui, un instant, perdirent de leur éclat coutumier.

— Charlie ? s'enquit-elle en se levant.

— Non, notre fils se porte bien. J'ai reçu une missive de Mary, qui m'informe du décès de votre mère. Elle s'est éteinte dans son sommeil, paisiblement.

La chaise de bois devant la coiffeuse lui offrit un appui trop fragile. Elizabeth vacilla, lutta pour recouvrer son équilibre, y parvint.

— Maman ? Oh, maman !

Fitz, qui l'avait observée sans venir à son aide, traversa enfin la pièce au sol recouvert de tapis et posa une main sur l'épaule dénudée, ses longs doigts pressant légèrement sa peau.

— Cela vaut mieux, ma chérie.

— Oui, mais elle n'avait que soixante-deux ans ! J'avais imaginé qu'elle vivrait encore de longues années.

— Emmaillotée, comme une oie qu'il eût fallu nourrir ? Non, c'est une chance. Songez à Mary.

— Certes, ma pauvre sœur s'en trouvera soulagée. Qu'allons-nous faire, Fitz ?

— Nous partirons pour le Hertfordshire demain matin à la première heure. Jane et Charles nous retrouveront à l'Auberge de la Couronne et de la Jarretière à 9 heures, j'y veillerai. Autant voyager ensemble.

— Nos enfants ? s'enquit-elle alors que le choc laissait place au chagrin.

Que représentent les anciens quand l'avenir vous emplit le cœur ?

— Ils resteront ici, bien entendu. Je m'assurerai auprès de Charles que Jane n'emène point les leurs. Quoique Shelby Manor puisse accueillir bon nombre de personnes, notre progéniture ne saurait s'en accommoder.

Reflété dans le miroir de sa femme, le visage de Darcy se durcit ; puis il écarta ses pensées – quelles qu'elles fussent – et poursuivit avec son flegme habituel :

— Mary a déjà fait prévenir Kitty, mais elle suggère que j'annonce la nouvelle à Lydia. Votre sœur se transforme en femme tout à fait raisonnable !

— Je vous en prie, laissez-moi emmener Charlie ! Vous cheminerez à cheval, mais à moi, qui voyagerai seule, le trajet semblera terriblement long. Nous le raccompagnerons à Oxford sur le chemin du retour.

La bouche de Darcy se tordit quelque peu sous l'effet de la réflexion, puis il lâcha avec sa royale et coutumière inclination de tête :

— Comme vous voudrez.

— Merci.

Elle hésita. Quoiqu'elle connût la réponse, elle posa néanmoins la question :

— Maintiendrons-nous le dîner que nous donnons ce soir ?

— Sans aucun doute. Nos invités sont déjà en route. Vos vêtements de deuil – et l'annonce de celui-ci – attendront sans peine jusqu'à demain.

La main de Darcy quitta l'épaule de son épouse et il ajouta :

— Je descends. Roeford ne saurait tarder.

Sur une grimace à la mention de ce *tory*, le moins estimé de ses alliés, Darcy laissa son épouse terminer sa toilette.

Une larme s'échappa, promptement effacée par une touche de maquillage. Les yeux embués, Elizabeth lutta pour recouvrer le contrôle d'elle-même. Que de satisfactions procurait une carrière politique ! Sans cesse occupé par quelque important labeur, on ne bénéficiait jamais d'un moment de paix, d'amitié, de détente. Que Fitz ne pleurât pas la mort de Mrs Bennet ne la surprenait nullement ; elle déplorait en revanche qu'il la voulût animée d'une indifférence similaire. Il semblait désirer qu'elle éprouvât une même reconnaissance à l'idée que ce poids

étrange – fait d'un mélange de honte, d'embarras et d'impuissance – avait enfin été ôté de leurs épaules. Mais cette vieille femme superficielle, sottre et grincheuse lui avait donné le jour, à elle, Elizabeth ; cela méritait, à défaut de regrets, qu'on lui accordât quelque amour et pleurât sa disparition.

— Envoyez à l'instant quérir Mr Skinner, ordonna Darcy à son maître d'hôtel tandis que le valet de pied débarrassait le premier invité de son manteau. Cher Mr Roeford, quel plaisir de vous voir ! Toujours le plus prompt à entrer en lice ! poursuivit-il à l'adresse du visiteur en avance qu'il mena sans un regard en arrière au salon Rubens.

Obéissant au bref quoique civil commandement, Parmenter, à peine son maître disparu, s'empessa de partir à la recherche du troisième valet de pied. Pourquoi Mr Darcy désirait-il la présence, à cette heure, de ce sinistre personnage ?

— Ne traîne pas en route, James, instruisit le majordome avant de revenir se poster dans le vestibule pour accueillir les invités suivants.

Six d'entre eux apparurent une demi-heure plus tard, le visage luisant d'excitation, maudissant bruyamment le froid et conjecturant un début d'année des plus glacials. Peu après, Mr Edward Skinner franchissait le seuil de la grande demeure. Il se dirigea aussitôt vers la bibliothèque – *sans bonjour ni merci ni rien !* songea le maître d'hôtel de Pemberley avec ressentiment. Oh, on le valorisait céans, certes, et il s'exprimait comme un gentleman, mais Parmenter, qui se remémorait le jeune homme que Ned Skinner avait jadis été, eût soutenu jusqu'à la mort qu'il n'appartenait pas à la gentry. Douze années séparaient son maître de cet individu, ce qui excluait toute possibilité qu'il s'agît d'un fils illégitime. Mais *quelque chose* les unissait cependant, un lien que pas même Mrs Darcy n'était parvenue à mesurer – ni à briser. Ces pensées occupant son esprit, Parmenter se rendit dans le salon Rubens et adressa un discret signe de tête à Mr Fitz.

— Une difficulté, Ned ? commença Darcy en refermant la porte de la bibliothèque.

L'interpellé ne répondit pas. Il demeura debout devant le bureau, l'air dégagé, les mains le long du corps – en aucun cas la pose d'un subalterne. Très grand, dépassant de cinq bons pouces les six pieds que mesurait Darcy, il possédait de larges épaules, un cou de taureau, un torse massif comme un tonneau et un corps dépourvu d'une once de graisse. La rumeur affirmait qu'il avait été engendré par un Noir des Amériques tant il affichait une carnation et une chevelure sombres, de la même teinte que ses yeux étroits et vigilants.

— Assieds-toi, Ned, lever la tête me donne mal à la nuque.

— Vous recevez des invités, je ne m'attarderai pas. De quoi s'agit-il ?

— En quel endroit Mrs George Wickham se trouve-t-elle présentement ? s'enquit Darcy qui se laissa tomber sur une chaise.

Il plaça une feuille de papier devant lui et plongea dans l'encrier sa plume d'oie à la pointe d'acier.

Il avait déjà commencé à écrire lorsque Ned répondit :

— À l'Auberge de la Charrue et des Étoiles, à Macclesfield. Son nouvel ami vient de devenir son nouvel amant. Ils ont loué la plus belle suite, dotée d'un petit salon privé. Une première, pour elle, cet endroit.

— Boit-elle ?

— Une bouteille ou deux, pas davantage. L'amour occupe son esprit, pas le vin. Donnez-lui une semaine et cela changera.

— Pas question, déclara Darcy en levant brièvement les yeux, les lèvres tordues par un rictus. Prends mon carrick et attelles-y les chevaux bais, Ned. Dépose ce pli à Bingley Hall avant de te rendre à Macclesfield. Que Mrs Wickham se présente à 9 heures demain matin à l'Auberge de la Couronne et de la Jarrière, raisonnablement sobre. Prends ses affaires et emporte-les avec toi.

— Elle va faire un esclandre, Fitz.

— Oh, allons, Ned ! Qui, à Macclesfield, s'élèverait contre toi – ou contre moi, en l'occurrence ? Je me fiche qu'il te faille lui lier les mains et les pieds ; assure-toi seulement qu'elle apparaisse à l'heure à Lambton.